

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2022 Les Génogrammes

Le Génogramme Imaginaire

Quelques références bibliographiques :

- 1 - OLLIE-DRESSAYRE Judith & MERIGOT Dominique, *Le génogramme imaginaire, liens du sang, liens du cœur*. ESF, 2001/2012)
 - 2 - MÉRIGOT Dominique, OLLIÉ-DRESSAYRE Judith. *Du génogramme filiatif au génogramme imaginaire*. Thérapie familiale, Médecine & Hygiène, Genève, 2005/3, vol 26, p 259-269
- Et voir leur participation au livre de GARNIER A.M., MOSCA F., (Direction) : *Génogrammes. Mille et un contes de familles*. Érès, Toulouse, 2005, p. 147-168.
- 3 - DURET Isabelle. *Aux confins de la recherche et de la thérapie : le génogramme imaginaire pour explorer et transformer les héritages familiaux traumatiques*. Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux, Bruxelles, 2014/2, n° 53, p. 85-95.
 - 4 - FILLEUL Bernard. *Le génogramme imaginaire – liens du sang, liens du cœur*. Compte-rendu de lecture in Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux, Bruxelles, 2003/1, n° 30, p. 183-184.
 - 5 - MENNERON Christine, LUZÈS Marie-Pierre. *L'atelier « l'air de famille » : un espace, un temps, une mise en œuvre de la représentation des liens pour un génogramme en mouvement*. Dialogue, Érès, 2010/4, n°190, p 67-80.
 - 6 - ROSENFELD Zoé, DURET Isabelle. *Représentation de la famille et de la filiation chez l'adolescent adopté et ses parents*. Thérapie Familiale, Médecine & Hygiène, Genève, 2010/4, vol 31, p 339-355.

Le génogramme imaginaire propose de passer de la filiation à l'affiliation, de la famille de sang à la famille de cœur : « *Le réseau relationnel que nous construisons au fil de nos rencontres quotidiennes peut se représenter comme une famille "d'affiliation" entre projection de nos liens familiaux d'origine et création de relations nouvelles sur le modèle du roman familial de l'enfance (capacité de l'enfant à s'inventer une famille idéale plus conforme à ses désirs).* » (Quatrième de couverture de **1**)

Pour que le génogramme imaginaire puisse être proposé, que ce soit dans le cadre d'un travail individuel, familial ou institutionnel, il faut une relation de confiance mutuelle, et qu'il soit clair qu'il (ne) s'agit (que) d'un jeu, une co-création qui n'a de valeur que dans l'instant de sa production. Il ne sera donc proposé qu'au moment où il semblera possible de réunir ces conditions.

Les auteurs partent de l'idée que tout réseau relationnel se structure, consciemment et inconsciemment, sur le modèle de nos premières relations sociales, c'est-à-dire nos relations familiales. En prescrivant de faire « comme si » le réseau imaginaire était une « vraie famille », il devient permis, et même ludique, de mettre à jour cette structuration¹.

La réalisation du génogramme imaginaire se déroule en deux temps.

La première consigne donnée est la suivante :

« *Ce jeu comporte deux parties. Dans un premier temps, je vous demande d'échanger entre vous pour trouver les dix personnes qui vous semblent les plus importantes aujourd'hui autour du problème qui nous occupe. Ces personnes peuvent être des personnes vivantes ou des personnes mortes, des personnes que vous aimez ou que vous détestez, enfin des personnes de votre famille, ou des amis, ou des professionnels impliqués dans ce qui nous occupe aujourd'hui. Autrement dit, les dix personnes qui vous viennent le plus en tête quand vous vous laissez aller à rêvasser à ce sujet.* » (**1**- p 34)

On peut, une fois ces dix personnes choisies, demander quelques précisions sur ce qui a conduit à ces choix, ou encore, s'il s'agit de personnes aimées ou détestées, si elles « prennent » ou « donnent » de l'énergie.

¹ Rappelons que l'idée de travailler avec les familles a été confortée en partie par le constat que des patients hospitalisés « reconstituaient » leur famille avec des membres des équipes soignantes !

Le second temps est alors présenté ainsi :

« Je vous demande maintenant de relier les dix personnes que vous avez choisies, sous la forme d'un génogramme (ou d'un arbre généalogique), comme si c'était une même famille. L'objectif est de situer chacune des dix personnes à la place qui lui correspond le mieux, comme vous le ressentez aujourd'hui. Chacun peut se retrouver à une place qui n'est pas celle qu'il a en réalité. Mais vous devez nécessairement le placer avec un lien de parenté. Celui-ci peut faire apparaître une ou plusieurs unions. On ne peut utiliser des titres comme " parrain, marraine ", ou " parent d'accueil ", qui ne sont pas des liens de type familial. » (2 - p. 262)

Reste alors à utiliser, à valoriser, l'œuvre produite. Il ne s'agit en aucun cas d'interpréter cette production, pas plus les absences que les présences, mais de laisser les émotions circuler, et le travail analogique se développer : *« nous nous gardons bien de faire dériver cette expérience vers un travail interprétatif.../...Il est important de conserver aux matériaux imaginaires leur qualité vivante et interactive, de s'y référer sur un mode métaphorique .../... Un échange sur les émotions ressenties au cours du jeu ou face à l'œuvre exposée nous semble beaucoup mieux adapté. » (1 - p. 152).* En donnant la permission de s'inventer imaginativement une autre parentèle, plus conforme aux besoins de la personne, s'activent des processus de résilience. Le génogramme imaginaire permet alors de sortir de l'enfermement d'un destin fatal écrit d'avance, prisonnier du généalogique génétique et condamné à la répétition et de s'approprier les ressources dont on a besoin.

Dans chacun des textes cités en référence des exemples d'utilisation de cet objet flottant sont donnés, que ce soit dans le cadre d'un accompagnement individuel ou familial ou encore dans un cadre institutionnel, de formation ou de supervision.

Laissons la conclusion aux « inventeurs » du génogramme imaginaire : *« La notion de famille imaginaire a d'abord une valeur heuristique, opératoire. Elle se situe en contrepoint du concept de famille comme une ouverture toujours possible dans la construction de repères identificatoires.../... Elle constitue, autrement dit, un vecteur de résilience qui montre particulièrement sa pertinence en relation d'aide. » (2 - p.268)*

Dans les situations où la famille de sang se révèle particulièrement défaillante, là où les séparations et les placements se multiplient et où aucun attachement sécurisé ne s'est mis en place, il est vraiment utile de chercher les quelques relations, même brèves, qui ont été des *tuteurs de résilience*, pour reprendre l'expression de Boris Cyrulnick, et ont permis la survie.

En particulier, devrait se généraliser et se systématiser la pratique du « *fil rouge* » décrite par Marie-France LAMBERT et Pascale STAQUET². Ce fil rouge permet de conserver la mémoire de toutes les personnes qui se sont occupés d'un enfant et lui permettront de reconstruire son histoire.

Je rapprocherai du génogramme imaginaire la pratique du Dr Denis VALLÉE³ qui demandait à chaque membre d'une famille en thérapie avec lui à quelle place il serait mis s'il était un membre de cette famille. Il pouvait ainsi se retrouver le père de la mère en même temps que le frère du fils, ce qui supposait donc une confusion entre les générations du grand-père et du petit-fils, ce qui ouvrait sur l'hypothèse d'une parentification de ce fils.

² Cf. LAMBERT Marie-France, STAQUET Pascale. *Le « fil rouge ». Outil de recueil et de transmission d'informations pour des jeunes bénéficiant d'une mesure d'aide ou de protection.* ENFANCES & Psy, Érés, 2019/1, n°81, p 176-188.

³ Pratique originale qu'il n'a malheureusement ni théorisée, ni publiée...